

Podieux Georges IV, aucun trait ne pouvait frapper plus juste.

L'effet de la citation fut immense. Ce semblant de couronne sur un semblant de tête (8) rappelait à tous le danger que la conduite du roi faisait courir, non pas à la royauté elle-même, mais à la dynastie de Hanovre. Les courtisans du roi étaient irrités; quelques-uns des lords, en sortant de la séance, reprochaient au lord chancelier de ne pas avoir retiré la parole à l'audacieux. D'autres prononçaient le mot de lèse-majesté; la chambre, à les entendre, aurait dû l'envoyer à la Tour de Londres. "Il est vrai, dit ingénument lord Campbell, que cette mesure n'aurait servi qu'à le rendre plus populaire." P. C.

## LA LITTÉRATURE AU CANADA

L'ABBÉ H. R. CASGRAIN

III

Le *Monde*, de Paris, contient l'appréciation suivante de notre collaborateur estimé, M. l'abbé Casgrain. Nous avons retranché une partie des citations, etc. :

M. l'abbé Casgrain est tout à la fois prosateur élégant et correcte, poète gracieux à ses heures et prêtre zélé, surtout. Mais, de même que M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, de même l'abbé Casgrain, prédicateur, historien, chroniqueur ou publiciste, fait toujours de la poésie sans y prendre garde.

Le littérateur canadien que je présente aujourd'hui aux lecteurs du *Monde*, appartient à une des premières familles françaises du Canada. Son père était conseiller législatif et propriétaire d'une seigneurie considérable sur les bords du Saint-Laurent.

Le travail ne fut jamais pour lui une nécessité, mais une passion. Tout le temps qu'il peut distraire à l'exercice du sacerdoce, il l'emploie à des études littéraires, historiques et archéologiques. Il n'a guère plus de quarante ans, il est privé de l'usage presque complet de ses yeux depuis plusieurs années déjà, et c'est cependant un des littérateurs canadiens qui ont le plus produit.

L'abbé Casgrain, toujours poète dans ceux de ses écrits mêmes qui semblent se prêter le moins aux inspirations poétiques, n'oublie jamais, pour cela, qu'il est revêtu du caractère sacré du prêtre. Ses productions les plus légères sont toujours empreintes d'une teinte de mysticisme religieux qui prouve que le pieux auteur n'oublie pas un instant les devoirs que lui impose le caractère ecclésiastique dont il est revêtu.

\* \*

Comme prêtre, M. l'abbé Casgrain est l'auteur d'un grand nombre de sermons et de discours religieux fort remarquables.

Malheureusement, comme le cadre que je donne à ces esquisses de la littérature canadienne ne peut être très-étendu, je me contenterai de citer quelques lignes de chacun des ouvrages que j'ai en ma possession.

M'adressant à des Français, je ne doute pas que les quelques phrases que j'emprunte à un discours qu'il prononça dans la cathédrale de Québec, le 12 mars 1871, ne soient bien venues de tous ceux qui, en France, ont conservé le vrai sentiment patriotique.

Voici quelques-unes de ces paroles, qui, dites partout ailleurs que dans une église, eussent été couvertes par les applaudissements :

"Mes frères, nous sommes fiers de notre nationalité, de notre origine française, et nous en avons le droit. Quand on est fils de la France, on n'a pas de plus beaux titres à chercher sur la terre.

"Mais il y a trois choses qui nous ont été léguées par nos ancêtres et qui nous sont particulièrement chères, pour lesquelles nous avons toujours combattu, pour lesquelles nous sommes prêts à verser tout

(8) La traduction que donne M. Taillandier est supérieure à celle de l'abbé Deille :

"De quel nom le nommer cet être? Il est sans corps, sans appareil vivant, sans forme, sans figure; Il n'a rien d'arrêté, ni membre ni jointure, Nulle substance enfin. C'est un fantôme alors; Il porte, spectre vain, qu'un nuage environne, Sur un semblant de tête, un semblant de couronne.

C'est bien là cependant que l'on peut remarquer qu'il n'y a qu'un pas du sublime au ridicule. Ce semblant de couronne et ce spectre ont de tête rappellent forcément l'ombre d'un roi sur un trône d'un roi de Ségur.

notre sang, parce que ces trois choses sont l'âme et la vie de notre nationalité, parce qu'elles l'ont protégée et conservée à travers tous les obstacles, parce qu'elles l'ont faite grande, malgré tous les envahissements.

"Ces trois choses sont : notre religion, notre langue et nos lois. Or, ce triple trésor, c'est de la France, après Dieu, que nous le tenons, et c'est à la France que nous en devons l'éternelle reconnaissance.

"Lorsqu'un Français, grand génie autant que grand chrétien, vint planter le drapeau blanc sur le promontoire de Québec, cette triple semence renfermée dans les plis de ce drapeau se répandit sur notre sol, et, protégée par l'épée de la France, y germa et produisit bientôt les fruits abondants.

"Pendant un siècle et demi, la France nous a fait l'aumône de ce qu'elle avait de plus précieux et de plus cher. Non contente de nous donner son or pour défricher nos terres, ses soldats pour protéger nos familles, elle nous a donné ses martyrs, ses saints missionnaires, qui sont venus ici prêcher l'Évangile, arroser et féconder notre pays de leur sueur et de leur sang. Elle nous a donné ses vierges admirables, ces nobles femmes issues du plus pur de son sang, qui ne nous ont pas seulement fait l'aumône de leur fortune, mais aussi l'aumône de leur bonheur; qui sont venues ici sacrifier leur vie toute entière pour donner l'éducation à celles qui, plus tard, devaient être nos ancêtres et qui devaient donner le jour à cette forte race canadienne-française dont nous avons l'honneur de faire partie.

"Donnez donc, mes frères, donnez largement, afin que nous restions dignes de nous-mêmes et de nos frères, dignes de la fière et généreuse nation à laquelle nous sommes soumis et qui vient de nous offrir un si bel exemple.

"Donnez, afin que la France se relève plus tôt de ses désastres et nous envoie, à travers l'Océan, ce cri d'une mère reconnaissante : Merci, mes enfants !

"Donnez, afin que nos ennemis ne se réjouissent pas de notre abandon, et ne soient pas les premiers à nous jeter, avec mépris, le reproche d'ingratitude.

"Donnez, afin que Dieu nous bénisse pour cette preuve de piété filiale et nous récompense au centuple, selon cette promesse : *Qui honorat matrem sicut qui thesaurizat*. Celui qui honore et assiste sa mère accumule des trésors.

"Donnez, afin que les cendres de nos ancêtres français qui reposent sous le parvis de ce temple frémissent d'allégresse au fond de leurs sépulcres et puissent dire : "Dormons en paix, c'est encore ici la France !"

Ce discours patriotique avait été inspiré à M. l'abbé Casgrain par une lettre pastorale de Mgr. l'archevêque de Québec, qui, à la suite des désastres que la France venait d'éprouver, recommandait les blessés français à la charité des fidèles de son archidiocèse.

La France meurtrie, mutilée par le talon du farouche Teuton qui venait de l'écraser sans pitié, ne pouvait trouver un avocat plus zélé et plus sympathique. Ce cri du cœur poussé par le prêtre canadien en faveur de la mère-patrie souffrante, eut un retentissement immense au milieu de la population de Québec, dont tous les vieux souvenirs se réveillèrent aux accents de cet appel passionné. Aussi, la France lui doit-elle compte, en partie, de l'élan généreux et spontané qui se manifesta alors au Canada en faveur des malheureuses victimes de la guerre franco-prussienne.

\* \*

Tous ceux qui ont lu les ouvrages de M. l'abbé Casgrain s'accordent à dire que la meilleure de ses œuvres littéraires est son *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France*. Comme je n'ai malheureusement pas ce livre sous la main, je ne puis en donner aucune appréciation personnelle, et je me contenterai de reproduire les excellentes remarques de M. D. H. Sénécal, de Montréal.

J'emprunte le passage suivant à l'*Histoire de la littérature canadienne*, par M. Edmond Lareau :

"M. l'abbé Casgrain a écrit cette histoire, dit M. Sénécal, avec cette richesse, cette originalité et quelquefois même avec cette hardiesse de style qui distinguent ses autres productions. Il a en même temps apprécié, en homme versé dans la connaissance de la vie intérieure, cette existence si visiblement soutenue par le souffle d'en haut, et dont les vertus sôphiques et l'active énergie ont laissé des souvenirs qui non-seulement ne s'effaceront jamais, mais encore des preuves qui se continuent sous ses auspices, et comme sous l'égide protectrice de son ombre.

"L'auteur a pénétré dans toutes les intimités de ce cœur, dans toute la cruelle poésie de cette destinée, dans tous ces détails navrants de la vie de cette femme. Encore tout pénétré de la lecture de ce livre, nous ne pourrions en faire une appréciation calme. En parcourant les pages qui retracent l'héroïsme de cette angélique créature, en étudiant toutes les péripéties de cette existence exceptionnelle, nous n'avons pu qu'admirer les vues de la Providence et reconnaître le doigt de Dieu dans cette suite d'événements inattendus qui ont fait d'une jeune fille remplie d'espérance, une missionnaire du Canada, et la première supérieure de l'une de nos maisons d'éducation les plus renommées. Fille, femme, mère, religieuse, elle sut toujours refouler au fond de son cœur ses plus chères affections, et sacrifier tout, parents, amis, fortune, pour satisfaire cet immense désir de sacrifice et d'abnégation qui la poussait vers le Canada."

\* \*

Outre ses discours religieux et la *Vie de la Mère de l'Incarnation*, qui est un travail sérieux et de longue haleine, M. l'abbé Casgrain a écrit un grand nombre de nouvelles plus ou moins fantaisistes publiées à différentes époques dans des revues littéraires de Montréal et de Québec. On doit placer au premier rang de ces ouvrages, moins importants, trois charmantes bluettes qui ont paru sous le titre de : *Légendes Canadiennes*. Ces œuvres de pure imagination, que M. l'abbé Casgrain a qualifiées lui-même d'*Œuvres de jeunesse*, sans être aussi châtiées dans la forme que le sont habituellement celles qu'il a produites depuis, sont remplies de verve et de descriptions parfois très-saisissantes.

L'extrait ci-dessous est tiré d'une de ces légendes, qui a pour titre : *Le tableau de la Rivière-Ouelle* : "Voyez-vous là-bas, sur le versant de ce côteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière ?

"C'est une maison canadienne.

"Du haut de son piédestal de gazon, elle semble sourire au grand fleuve dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

"L'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau fleuve, et il a eu soin de s'établir sur ses bords. Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'en éloigner, il y songe sans cesse et à toujours hâte d'y revenir. Car c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses flots boisés et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumeuses.

"L'étranger qui, ne connaissant pas l'habitant de nos campagnes, croirait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille France, son ancêtre, se méprendrait étrangement; plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

"En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit prince parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre, qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

"L'air de propreté et de confort qui règne dans toutes les maisons canadiennes, le gazouillement des enfants, le chant des jeunes filles se mariant au ronflement du rouet, l'apparence de santé et de bonheur

qui reluit sur les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

"Si jamais, sur la route, vous êtes surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte, de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une religion de la vieille patrie. Car l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

"Avec sa langue et sa religion, il a pieusement conservé toutes ses habitudes et ses vieilles coutumes."

\* \*

Les vers de M. l'abbé Casgrain, sans être précisément marqués au coin du lyrisme le plus pur, ne manquent cependant ni de piquant, ni d'originalité.

Dans la pièce dont je vais donner quelques strophes seulement, l'auteur s'attache à reproduire quelques-uns des incidents journaliers de l'existence aventureuse des hardis canotiers qui parcourent, dans un léger canot d'écorce de bouleau, les grands fleuves canadiens, et ne craignent pas de lancer leur frêle esquif au milieu des flots bouillonnants des rapides, et cela sur plusieurs milles de longueur :

### LE CANOTIER

Assis dans son canot d'écorce,  
Prompt comme la flèche ou le vent,  
Seul je brave toute la force  
Des rapides du Saint-Laurent.

C'est mon compagnon de voyage;  
Et quand la clarté du jour fuit,  
Je le renverse sur la plage;  
C'est ma cabane pour la nuit.

Ses flancs sont faits d'écorces fines  
Que je prends sur le bouleau blanc:  
Les coutures sont de racines,  
Et les avirons de bois franc.

Sur les rapides je le lance  
Parmi l'écume et les bouillons;  
Si vite il bondit et s'avance,  
Qu'il ne laisse pas de sillons.

J'ai parcouru toutes les plages  
Des grands lacs et du Saint-Laurent;  
Je connais leurs tribus sauvages  
Et leur langage différent.

J'ai vu plus d'un guerrier farouche  
Scalper ses prisonniers mourants,  
Et du bûcher l'ardente couche  
Consumer leurs membres sanglants.

Quand viendra mon dernier voyage,  
Si je ne meurs au fond du flot,  
Sur ma tombe, près du rivage,  
Vous renverserez mon canot.

\* \*

Il faut aussi ajouter au bagage littéraire, déjà assez complet, de M. l'abbé Casgrain, un certain nombre de biographies qui sont écrites avec le brio et le coloris de style qui lui sont habituels; elles ont été réunies et publiées en volumes dernière-ment.

Une de celles que je préfère a été publiée en 1865, à l'occasion du départ du Canada de M. A. E. Aubry, actuellement professeur de l'Université catholique d'Angers, qui, pendant plusieurs années, a simultanément occupé un chaire de droit à l'Université de Québec et rempli la charge de rédacteur-en-chef d'un des journaux français les plus importants du pays.

Honnête homme, catholique sincère, affable et sans prétention dans ses relations sociales, M. Aubry avait, dans le caractère, trop de points d'analogie avec l'esprit général de la population de Québec pour ne pas acquiescer immédiatement droit de cité dans cette ville si éminemment française et catholique.

Nous devons le dire en terminant, les différentes productions de M. l'abbé Casgrain n'ont pas toutes été appréciées comme ayant une égale valeur. Certaines d'entre elles ont eu à subir des critiques assez violentes, attisées, d'ailleurs, quelquefois par la jalousie et l'esprit de parti.

Quoi qu'il en soit, personne ne niera qu'il a beaucoup travaillé, beaucoup et utilement écrit, et qu'on doit lui attribuer une grande part de l'élan littéraire qui se manifeste depuis quelques années au Canada. Il serait injuste de juger trop sévèrement quelques légères incartades d'une plume qui, après tout, a produit tant et de si bonnes choses.

P. DE CAZES.